

Cours de mathématiques

Terminale scientifique

(enseignement de spécialité)

Chapitre 0 – Raisonnements.....	3
I – Le raisonnement par l'absurde.....	3
II – Le raisonnement par récurrence.....	4
Chapitre 1 – Divisibilité des entiers.....	5
I – Divisibilité dans.....	5
a) Multiples et diviseurs d'un nombre entier relatif.....	5
b) Propriétés de la division dans l'ensemble des entiers relatifs.....	5
II – Division euclidienne.....	6
III – Congruences dans.....	7
Chapitre 2 – Théorèmes de Bézout et de Gauss.....	9
I – PGCD de deux entiers relatifs.....	9
a) Définition et propriétés de réduction.....	9
b) L'algorithme d'Euclide.....	10
c) Autres propriétés du PGCD de deux entiers.....	11
II – Théorème de Bézout.....	12
III – Théorème de Gauss.....	13
Chapitre 3 – Nombres premiers.....	14
I – Nombres premiers.....	14
II – Décomposition en facteurs premiers.....	16
a) Existence et unicité d'une décomposition.....	16
b) Diviseurs d'un entier naturel supérieur ou égal à 2.....	17
Chapitre 4 – Matrices.....	18
I – Nature d'une matrice et vocabulaire.....	18
a) Définitions.....	18
b) Écriture générale d'une matrice.....	18
c) Matrices particulières.....	19
II – Opérations sur les matrices.....	19
a) Addition et multiplication par un réel.....	19
b) Multiplication d'une matrice ligne par une matrice colonne.....	20
c) Multiplication de deux matrices.....	20
d) Puissances entières positives de matrices.....	21
III – Matrices inversibles et application aux systèmes.....	22
a) Matrices inversibles.....	22
b) Matrices inversibles d'ordre 2.....	22
c) Application aux systèmes linéaires.....	23
Chapitre 5 – Suites de matrices.....	24
I – Puissances d'une matrice.....	24
a) Cas des matrices diagonales.....	24
b) Cas des matrices triangulaires.....	24
II – Diagonalisation d'une matrice carrée d'ordre 2.....	25

III – Exemple de marche aléatoire (chaîne de Markov).....	26
IV – Suites de matrices colonnes.....	28
a) Expression du terme général.....	28
b) Limite d'une suite de matrices.....	28

Chapitre 0 – Raisonnements

I – Le raisonnement par l'absurde

Principe : Le raisonnement par l'absurde consiste à démontrer qu'une proposition est vraie en supposant qu'elle est fautive, puis, en utilisant des raisonnements corrects, à aboutir à une absurdité logique.

Comme les raisonnements sont rigoureux, la seule erreur est l'hypothèse de départ.

Exemple historique : Démontrons par l'absurde que $\sqrt{2} \notin \mathbb{Q}$ – c'est-à-dire que $\sqrt{2}$ ne peut pas s'écrire sous forme d'une fraction de nombres entiers.

Supposons que $\sqrt{2} \in \mathbb{Q}$.

Il existe donc $p \in \mathbb{N}^*$ et $q \in \mathbb{N}^*$ tels que $\sqrt{2} = \frac{p}{q}$ est irréductible.

On a alors $2 = \frac{p^2}{q^2} \Rightarrow 2q^2 = p^2$ (1)

On en déduit que p est un nombre pair (s'il était impair, p^2 serait impair...) donc il existe $p' \in \mathbb{N}$ tel que $p = 2p'$.

On a donc $p^2 = 4p'^2$. En remplaçant dans (1), on obtient $2q^2 = 4p'^2 \Rightarrow q^2 = 2p'^2$ (2)

On en déduit là-encore que q est pair, il existe donc $q' \in \mathbb{N}$ tel que $q = 2q'$.

On en déduit que $\sqrt{2} = \frac{p}{q} = \frac{2p'}{2q'} = \frac{p'}{q'}$. Finalement on peut simplifier la fraction par 2, ce qui est absurde puisque $\frac{p}{q}$ est irréductible.

Conclusion : L'hypothèse $\sqrt{2} \in \mathbb{Q}$ est absurde, donc $\sqrt{2} \notin \mathbb{Q}$.

Exercice 1 : Sur une île, il y a deux types d'habitants.

Les menteurs qui mentent toujours et les honnêtes qui disent toujours la vérité.

Un homme dit : « Je suis un menteur »

Démontrer par l'absurde que cet homme n'est pas un habitant de l'île.

Exercice 2 : Démontrer par l'absurde la proposition suivante :

Pour tous réels $a > 0$ et $b > 0$, on a $\sqrt{a+b} < \sqrt{a} + \sqrt{b}$.

II – Le raisonnement par récurrence

Principe : Le raisonnement par récurrence s'utilise pour démontrer une propriété vraie pour tout entier $n \geq n_0$ avec $n_0 \in \mathbb{N}$ – c'est-à-dire que la propriété est vraie à partir du rang $n_0 \in \mathbb{N}$.

Il comporte deux étapes :

- *Initialisation* : On démontre que la propriété est vraie au premier rang n_0 .
- *Hérédité* : On démontre que si la propriété est vraie au rang n , alors elle est vraie au rang suivant $n+1$.

Cela permet de vérifier que la propriété est vraie pour tout $n \geq n_0$:

- Elle est vraie pour n_0 grâce à l'initialisation.
- Comme elle est vraie pour n_0 , l'hérédité assure qu'elle est vraie au rang suivant n_0+1 .
- Comme elle est vraie pour n_0+1 , l'hérédité assure qu'elle est vraie au rang suivant n_0+2 .
- Et ainsi de suite...

Illustration : Ce type de démonstration peut être illustré par une suite de dominos : on fait tomber un domino – l'initialisation – et comme la chute d'un domino entraîne la chute du domino suivant – l'hérédité – alors tous les dominos seront tombés à la fin.

Exemple : On a vu en classe de première que pour tout $n \in \mathbb{N}$, $0+1+2+\dots+n = \frac{n(n+1)}{2}$, ce qui se

note $\sum_{k=0}^n k = \frac{n(n+1)}{2}$. Démontrons cette propriété par récurrence.

Soit $P(n)$ la propriété $\sum_{k=0}^n k = \frac{n(n+1)}{2}$.

- Initialisation : Montrons $P(0)$:

On a $\sum_{k=0}^0 k = 0$, et $\frac{0(0+1)}{2} = 0$ donc $P(0)$ est vraie.

- Hérédité : Supposons que $P(n)$ soit vraie : $0+1+2+\dots+n = \frac{n(n+1)}{2}$ (1).

Montrons que $P(n+1)$ est alors vraie également.

Pour obtenir la somme souhaitée, on ajoute $n+1$ à chaque membre de (1) :

$$0+1+2+\dots+n+(n+1) = \frac{n(n+1)}{2} + n+1 \Leftrightarrow \sum_{k=0}^{n+1} k = \frac{n(n+1)}{2} + \frac{2(n+1)}{2} \Leftrightarrow \sum_{k=0}^{n+1} k = \frac{(n+1)(n+2)}{2}$$

$P(n+1)$ est donc vraie.

- Conclusion : Pour tout $n \in \mathbb{N}$, $\sum_{k=0}^n k = \frac{n(n+1)}{2}$.

Exercice 3 : Démontrer par récurrence que pour tout $n \in \mathbb{N}$, $\sum_{k=0}^n k^2 = \frac{n(n+1)(2n+1)}{6}$.

Exercice 4 :

Définition : Soient $a \in \mathbb{Z}$ et $b \in \mathbb{Z}$. On dit que a divise b (ou que b est un multiple de a) s'il existe $k \in \mathbb{Z}$ tel que $b = ka$.

a) Démontrer par récurrence que pour tout $n \in \mathbb{N}$, 6 divise $7^n - 1$.

b) Démontrer par récurrence que pour tout $n \in \mathbb{N}$, 3 divise $n^3 - n$.

Chapitre 1 – Divisibilité des entiers

Définitions : On note \mathbf{N} l'ensemble des *entiers naturels* : $\mathbf{N}=\{0;1;2;3;4;\dots\}$

On note \mathbf{Z} l'ensemble des *entiers relatifs* : $\mathbf{Z}=\{\dots;-4;-3;-2;-1;0;1;2;3;4;\dots\}$

I – Divisibilité dans \mathbf{Z}

a) Multiples et diviseurs d'un nombre entier relatif

Définition : Soient $a \in \mathbf{Z}$ et $b \in \mathbf{Z}$. On dit que a *divise* b (ou que b est un *multiple* de a) s'il existe $k \in \mathbf{Z}$ tel que $b = ka$. On note $a|b$, et $a \nmid b$ dans le cas contraire.

Remarques :

- Pour tout $a \in \mathbf{Z}$, $0 \times a = 0$ donc tout entier relatif a divise 0.
- Tout entier relatif non nul b possède un nombre fini de diviseurs : en effet, ses diviseurs sont en valeur absolue inférieurs ou égaux à $|b|$, les diviseurs appartiennent à $\{-|b|;\dots;-1;1;\dots;|b|\}$. b a donc au plus $2|b|$ diviseurs.

Exemple : L'ensemble des diviseurs dans \mathbf{Z} de 24 sont :

$\{-24;-12;-8;-6;-4;-3;-2;-1;1;2;3;4;6;8;12;24\}$.

Exercice 1 : Écrire un algorithme qui donne les diviseurs dans \mathbf{N} d'un entier naturel.

Sur Texas Instruments, on pourra utiliser les instructions « **partDéc** » et « **partEnt** » qui se trouvent dans **math - NUM**.

Sur Casio, on pourra utiliser l'instruction « **Frac** » qui se trouve dans **OPTN - NUM**.

Ces instructions donnent la partie décimale et la partie entière d'un nombre.

b) Propriétés de la division dans l'ensemble des entiers relatifs

a , b et c sont trois entiers relatifs non nuls.

Propriété : Si $a|b$ et $a|c$, alors pour tout $u \in \mathbf{Z}$ et $v \in \mathbf{Z}$, $a|ub+vc$.

Preuve : Si $a|b$, alors il existe $k \in \mathbf{Z}$ tel que $b = ka$.

Si $a|c$, alors il existe $k' \in \mathbf{Z}$ tel que $c = k'a$.

On en déduit que $ub+vc = uk a + vk' a = a(uk + vk')$ donc $a|ub+vc$ puisque $uk + vk' \in \mathbf{Z}$.

Exercice résolu : Soit $n \in \mathbf{Z}$ tel que $n|n+8$. Déterminons les valeurs possibles de n .

- $n|n$ et $n|n+8$ donc $n|n+8-n \Rightarrow n|8$.
- Réciproquement, si $n|8$, comme $n|n$, alors $n|n+8$.

Conclusion : $n|n+8 \Leftrightarrow n|8$. Les valeurs possibles pour n sont donc $-8;-4;-2;-1;1;2;4;8$.

Propriété (transitivité) : Si $a|b$ et $b|c$ alors $a|c$.

Preuve : Si $a|b$, alors il existe $k \in \mathbf{Z}$ tel que $b = ka$. Si $b|c$, alors il existe $k' \in \mathbf{Z}$ tel que $c = k'b$. On a donc $c = k'ka$ donc $a|c$ puisque $kk' \in \mathbf{Z}$.

II – Division euclidienne

Théorème et définition : Soient $a \in \mathbb{N}$ et $b \in \mathbb{N}$ avec $b \neq 0$.

Il existe un unique couple (q, r) d'entiers naturels tels que $a = bq + r$ avec $0 \leq r < b$.

On dit que a est le *dividende*, b le *diviseur*, q le *quotient* et r le *reste* dans la division euclidienne de a par b .

Remarques :

- Le mot « diviseur » n'a pas le même sens ici que dans la partie I.
- Il y a de multiples écritures de a sous la forme $bq + r$: par exemple, pour $a = 103$ et $b = 13$, on a $103 = 13 \times 7 + 12 = 13 \times 6 + 25 = 13 \times 5 + 38$, etc.
Mais seule la première égalité est la relation de division euclidienne, car $0 \leq 12 < 13$.
- Lorsqu'on réalise une division « à la main », on réalise une division euclidienne.

Interprétation graphique : On encadre a par deux multiples consécutifs de b .



Cette interprétation permet de comprendre comment on étend la division euclidienne à \mathbb{Z} : Soient $a \in \mathbb{Z}$, $b \in \mathbb{Z}$ avec $b \neq 0$, il existe un unique couple (q, r) tel que $a = bq + r$ avec $0 \leq r < |b|$.

Propriété admise pour la preuve du théorème : On admettra le résultat suivant :
Toute partie non vide de \mathbb{N} admet un plus petit élément.

Exemples et contre-exemples :

- 0 est le plus petit élément de \mathbb{N} .
- \mathbb{Z} n'a pas de plus petit élément.
- Dans \mathbb{R} , la propriété est fautive : l'intervalle $] -3; 8]$ n'a pas de plus petit élément.

Preuve du théorème :

- Existence de q et r :
1^{er} cas : Si $0 \leq a < b$, le couple $(q, r) = (0, a)$ convient.
2^d cas : Si $b \leq a$, alors $1 \leq b \leq a$ car b est non nul.
Soit M l'ensemble des multiples de b strictement supérieurs à a .
L'entier $2b \times a$ appartient à M car $b \geq 1$ donc $2b \times a \geq 2a > a$.
Donc M est une partie non vide de \mathbb{N} et d'après la propriété précédente, il possède un plus petit élément, c'est-à-dire un multiple de b strictement supérieur à a tel que le multiple précédent soit inférieur ou égal à a . Soit qb ce multiple précédent.
Il existe donc un entier relatif q tel que $qb \leq a < (q+1)b$.
Comme $b \leq a$, on a $b \leq a < (q+1)b$ donc $0 < q$ car $b \neq 0$ et donc q est un entier

naturel.

Posons alors $r = a - bq$. Comme a , b et q sont des entiers, r est un entier également.

De $qb \leq a$, on en déduit que $r \geq 0$, donc r est un entier naturel.

De $(q+1)b > a$, on en déduit que $r < b$.

Dans les deux cas, on a trouvé un couple (q, r) tel que $a = bq + r$ avec $0 \leq r < b$.

- Unicité du couple (q, r) :

Supposons qu'il existe deux couples (q, r) et (q', r') tels que :

$$a = bq + r = bq' + r' \quad (1) \text{ avec } 0 \leq r < b \text{ et } 0 \leq r' < b' \quad (2).$$

De (1), on déduit que $b(q - q') = r' - r$ avec $q - q'$ entier, donc $r' - r$ est un multiple de b . De (2), on déduit que $-b < r' - r < b$. Le seul multiple de b strictement compris entre $-b$ et b est 0, donc $r' - r = 0$, soit $r' = r$. Par (1), on en déduit que $q' = q$. Donc (q, r) est unique.

Exercice 2 : Écrire à la calculatrice un programme qui effectue la division euclidienne de deux entiers.

III – Congruences dans \mathbb{Z}

Propriété et définition : Soit c un entier naturel non nul. Deux entiers relatifs a et b ont même reste dans la division euclidienne par c si et seulement si $a - b$ est un multiple de c . Si c'est le cas, on dit que a et b sont congrus modulo c (ou que a est congru à b modulo c). On note $a \equiv b(c)$ ou $a \equiv b(\text{mod } c)$ ou $a \equiv b[c]$ ou $a \equiv b[\text{mod } c]$.

Exemples : Si on s'intéresse aux congruences modulo 4, on a :

$$5 \equiv 1(\text{mod } 4), 6 \equiv 2(\text{mod } 4), 7 \equiv 3(\text{mod } 4), 8 \equiv 0(\text{mod } 4), 9 \equiv 1(\text{mod } 4), \dots$$

Preuve de la propriété : On écrit les relations de division euclidienne par c : $a = cq + r$, $0 \leq r < c$ et $b = cq' + r'$, $0 \leq r' < c$.

- Supposons que $r = r'$, alors $a - b = c(q - q')$ avec $q - q'$ entier, donc $a - b$ est un multiple de c .
- Réciproquement, si $a - b$ est multiple de c , alors $c | a - b$ et comme $c | c(q - q')$, alors par combinaison linéaire, $c | r - r'$. Comme $-c < r - r' < c$, il faut que $r - r' = 0$, soit $r = r'$.

Exercice résolu : Démontrons que $214 \equiv 25(9)$.

$$214 - 25 = 189 = 9 \times 21 \text{ donc } 214 \equiv 25(9).$$

Remarques : Soient a un entier relatif et c un entier naturel non nul.

- a est un multiple de c si et seulement si $a \equiv 0[c]$.
- Les nombres congrus à a modulo c sont les nombres de la forme $a + kc$ avec $k \in \mathbb{Z}$.
- r est le reste de la division euclidienne de a par c si et seulement si on a $a \equiv r(\text{mod } c)$ et $0 \leq r < c$.

Propriété (transitivité) : Soient a , a' et a'' des entiers relatifs et c un entier naturel non nul.

Si $a \equiv a'(\text{mod } c)$ et $a' \equiv a''(\text{mod } c)$, alors $a \equiv a''(\text{mod } c)$.

Propriétés (congruences et opérations) : Soient a, b, a', b' des entiers relatifs et c un entier naturel non nul. Si $a \equiv b \pmod{c}$ et $a' \equiv b' \pmod{c}$, alors :

- $a+a' \equiv b+b' \pmod{c}$ et $a-a' \equiv b-b' \pmod{c}$
- $aa' \equiv bb' \pmod{c}$
- $a^n \equiv b^n \pmod{c}$ pour tout $n \in \mathbf{N}^*$.

Preuve : Par hypothèse, il existe $k \in \mathbb{Z}$ et $k' \in \mathbb{Z}$ tels que $a=b+kc$ et $a'=b'+k'c$.

- $a+a'=b+b'+(k+k')c$ avec $k+k'$ entier, donc $a+a' \equiv b+b' \pmod{c}$.
- $aa'=bb'+(bk'+b'k+kk')c$ avec $bk'+b'k+kk'$ entier, donc $aa' \equiv bb' \pmod{c}$.
- Pour la dernière relation, c'est une récurrence sur la relation précédente.

Remarques : Les règles opératoires sont les mêmes qu'avec une égalité classique, cependant :

- Il n'y a pas de division, ou de « simplification » : $22 \equiv 18 \pmod{4}$ mais 11 et 9 ne sont pas congrus modulo 4.
- Pas de propriété hasardeuse avec les puissances : $5 \equiv 1 \pmod{4}$, mais $2^5 \equiv 64 \equiv 0 \pmod{4}$ et $2^1 \equiv 2 \pmod{4}$ donc 2^5 et 2^1 ne sont pas congrus modulo 4.

Exercice résolu : Cherchons le reste de la division euclidienne de 2^{342} par 5.

$2^2=4$, $2^3=8$ et $2^4=16$ donc $2^2 \equiv 4 \pmod{5}$, $2^3 \equiv 3 \pmod{5}$ et $2^4 \equiv 1 \pmod{5}$.

$342=4 \times 85+2$ donc $2^{342} \equiv 2^{4 \times 85+2} \equiv (2^4)^{85} \times 2^2 \pmod{5}$ donc $2^{342} \equiv 1^{85} \times 4 \pmod{5}$ soit $2^{342} \equiv 4 \pmod{5}$.

Comme $0 \leq 4 < 5$, 2^{342} a pour reste 4 dans la division euclidienne par 5.

Chapitre 2 – Théorèmes de Bézout et de Gauss

I – PGCD de deux entiers relatifs

a) Définition et propriétés de réduction

Exemple : Les diviseurs de 12 sont 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 6 ; 12 et leurs opposés.

Les diviseurs de -9 sont 1 ; 3 ; 9 et leurs opposés.

Les diviseurs communs à -9 et 12 sont donc 1 ; 3 et leurs opposés (-1 et -3).

Remarques :

- Pour tout $a \in \mathbb{Z}$, les diviseurs communs à 0 et a sont les diviseurs de a .
- Pour tout $a \in \mathbb{Z}$, les diviseurs communs à 1 et a sont -1 et 1.

Propriété et définition : Soient a et b deux entiers relatifs non tous les deux nuls.

L'ensemble des diviseurs communs à a et b admet un plus grand élément ; on l'appelle Plus Grand Commun Diviseur de a et b et on le note $PGCD(a;b)$.

Exemples : $PGCD(-9;12)=3$; $PGCD(-1;45)=1$; $PGCD(0;-457)=457$;

$PGCD(100;75)=25$.

Preuve : Supposons que $a \neq 0$. L'ensemble des diviseurs communs de a et b est non vide puisqu'il contient 1 et -1 . Cet ensemble est fini car il ne contient que des entiers compris entre $-a$ et a . Donc il admet un plus grand élément qui est le plus grand des diviseurs communs à a et b .

Remarques : Soient a et b deux entiers relatifs non tous les deux nuls.

- $PGCD(a;b) \in \mathbb{N}$.
- $PGCD(a;b) = PGCD(b;a) = PGCD(|a|;|b|)$; on se ramène en général au cas où a et b sont positifs.
- $PGCD(1;b)=1$ et $PGCD(0;b)=|b|$ (avec ici $b \neq 0$).

Définition : a et b sont premiers entre eux si et seulement si $PGCD(a;b)=1$.

Exemple : $PGCD(47;15)=1$ donc 47 et 15 sont premiers entre eux.

Propriété : Soit $D(a;b)$ l'ensemble des diviseurs communs à deux entiers relatifs a et b . Alors $D(a;b) = D(a-k \times b;b)$ pour tout $k \in \mathbb{Z}$.

Preuve :

- Si d divise a et b , alors d divise a et $a-kb$ pour tout $k \in \mathbb{Z}$, donc d divise $a-kb$ et b .
- Si d divise $a-kb$ et b , alors d divise $(a-kb)+kb$ c'est-à-dire a , donc d divise a et b .

Conclusion : $D(a;b) = D(a-kb;b)$ pour tout $k \in \mathbb{Z}$.

Exemple : $D(63;75) = D(63;75-63) = D(63;12) = D(63-5 \times 12;12) = D(3;12) = \{-3;-1;1;3\}$

Propriété de réduction du PGCD : Soient a et b deux entiers relatifs non tous les deux nuls.

- $PGCD(a;b)=PGCD(a-kb;b)$ pour tout $k \in \mathbb{Z}$.
- Si $0 < b \leq a$, $PGCD(a;b)=PGCD(r;b)$ où r est le reste de la division euclidienne de a par b .
- Si b est un diviseur positif de a , $PGCD(a;b)=b$.

Preuve :

- C'est une conséquence immédiate de la propriété précédente.
- Si $0 < b \leq a$, on applique l'égalité précédente avec $k=q$, quotient de la division euclidienne de a par b .
- Si $b|a$ avec $b > 0$, $r=0$ donc $PGCD(a;b)=PGCD(0;b)=b$.

b) L'algorithme d'Euclide

Cet algorithme permet de déterminer le PGCD de deux entiers naturels non tous les deux nuls, en utilisant la relation :

Si $0 < b \leq a$, $PGCD(a;b)=PGCD(r;b)$ où r est le reste de la division euclidienne de a par b .

Exemple : Cherchons $PGCD(240;36)$.

a	=	b	×	q	+	r
240	=	36	×	6	+	24
36	=	24	×	1	+	12
24	=	12	×	2	+	0

On déduit de ces relations que :

$$PGCD(240;36)=PGCD(24;36)=PGCD(12;24)=PGCD(12;0)=12.$$

Propriété (algorithme d'Euclide) :

Soient a et b deux entiers tels que $0 < b \leq a$.

L'algorithme suivant permet de calculer en un nombre fini d'étapes $PGCD(a;b)$.

- Calculer le reste r de la division euclidienne de a par b .
- Tant que $r \neq 0$, remplacer a par b et b par r .
- Calculer le reste r de la division euclidienne de a par b .
- Fin Tant que.
- Retourner b .

Preuve : Écrivons les divisions successives : $a=bq_0+r_0$ avec $0 \leq r_0 < b$.

- Si $r_0=0$, on s'arrête à cette première étape.
- Si $r_0 \neq 0$, on remplace a par b et b par r_0 : $b=r_0q_1+r_1$ avec $0 \leq r_1 < r_0$.
- Si $r_1 \neq 0$, on remplace b par r_0 et r_0 par r_1 : $r_0=r_1q_2+r_2$ avec $0 \leq r_2 < r_1$.
- Si $r_2 \neq 0$, on remplace r_0 par r_1 et r_1 par r_2 : $r_1=r_2q_3+r_3$ avec $0 \leq r_3 < r_2$.

On construit ainsi une liste strictement décroissante r_0, r_1, r_2, \dots . Or il n'y a qu'un nombre fini d'entiers entre r_0 et 0. Cette liste est donc finie donc il existe $k \in \mathbb{N}$ tel que $r_k \neq 0$ et $r_{k+1}=0$.

Comme $r_{k+1}=0$, l'algorithme s'arrête. Il comporte bien un nombre fini d'étapes.

On a donc $PGCD(a;b)=PGCD(r_k;r_{k+1})=PGCD(r_k;0)=r_k$ (dernier reste non nul).

Exercice : Écrire à la calculatrice un programme déterminant le PGCD de deux entiers naturels avec l'algorithme d'Euclide.

Propriété : Soient a et b deux entiers relatifs non tous les deux nuls.
 Les diviseurs communs à a et b sont les diviseurs de leur PGCD.

Exemple : Déterminons les diviseurs communs à $-12\,458$ et $3\,272$.

Cherchons $PGCD(12458; 3272)$:

- $12458 = 3272 \times 3 + 2642$
- $3272 = 2642 \times 1 + 630$
- $2642 = 630 \times 4 + 122$
- $630 = 122 \times 5 + 20$
- $122 = 20 \times 6 + 2$
- $20 = 2 \times 10 + 0$

On a donc $PGCD(-12458; 3272) = 2$ donc les diviseurs communs à $-12\,458$ et $3\,272$ sont :
 $-2 ; -1 ; 1 ; 2$.

Preuve : Deux nombres entiers opposés ayant les mêmes diviseurs, on peut supposer $0 \leq b \leq a$.

- Si $b=0$, alors $a \neq 0$. $D(a, b) = D(a)$ et $PGCD(a; b) = a$ donc la propriété est vraie.
- Si $b \neq 0$ et $b|a$, $D(a; b) = D(b)$ avec $b = PGCD(a; b)$ donc la propriété est encore vraie.
- Si $b \neq 0$ et $b \nmid a$, avec les notations de la preuve de l'algorithme d'Euclide et la propriété on a : $D(a; b) = D(r_0; b) = D(r_0; r_1) = \dots = D(r_k; r_{k+1}) = D(r_k; 0) = D(r_k)$ avec $r_k = PGCD(a; b)$.

c) Autres propriétés du PGCD de deux entiers

Propriété d'homogénéité : Soient a et b deux entiers relatifs non tous les deux nuls.
 Pour tout $\lambda \in \mathbb{N}^*$, $PGCD(\lambda a; \lambda b) = \lambda PGCD(a; b)$.

Preuve : Si a ou b est nul, ou si $a|b$, le résultat est trivial.

Sinon, on suppose $0 < b < a$. La recherche de $PGCD(\lambda a; \lambda b)$ à l'aide de l'algorithme d'Euclide conduit à écrire des égalités qui sont celles de la recherche de $PGCD(a; b)$ multipliées par λ .
 Pour le dernier reste non nul, on aura donc $PGCD(\lambda a; \lambda b) = \lambda PGCD(a; b)$.

Exemple : $PGCD(150; 100) = 50$ $PGCD(3; 2) = 50 \times 1 = 50$.

Propriété caractéristique : Soient a et b deux entiers relatifs non tous les deux nuls et d un entier naturel. $d = PGCD(a; b) \Leftrightarrow \begin{cases} a = d a' \\ b = d b' \end{cases}$ avec a' et b' premiers entre eux.

Preuve : Si $d = PGCD(a; b)$, il existe a' et b' tels que $a = d a'$ et $b = d b'$.

Alors, $PGCD(a; b) = PGCD(d a'; d b') = d PGCD(a'; b')$ par homogénéité, puisque $d \in \mathbb{N}^*$.

Comme $PGCD(a; b) = d$, on en déduit que $PGCD(a'; b') = 1$ et donc que a' et b' sont premiers entre eux.

Réciproquement, si $a = d a'$ et $b = d b'$ avec a' et b' premiers entre eux et $d \in \mathbb{N}$, alors $d \neq 0$ car a et b sont non tous les deux nuls, donc par homogénéité,

$PGCD(a; b) = d PGCD(a'; b') = d \times 1 = d$.

Exemple : $90 = 9 \times 10$ et $40 = 4 \times 10$ avec 9 et 4 premiers entre eux donc $PGCD(90; 40) = 10$.

II – Théorème de Bézout

Propriétés : Soient a et b deux entiers relatifs non tous les deux nuls et $d = \text{PGCD}(a; b)$.

1. Il existe u et v entiers relatifs tels que $au + bv = d$: c'est la relation de Bézout.

2. L'ensemble des entiers $au + bv$ (avec $u \in \mathbb{Z}$, $v \in \mathbb{Z}$) est l'ensemble des multiples de d .

Remarque : Il n'y a pas unicité du couple $(u; v)$ tel que $au + bv = d$.

Preuve :

1. On utilise les notations de la démonstration de l'algorithme d'Euclide.

De $a = bq_0 + r_0$ on obtient $r_0 = a - bq_0 = au_0 + bv_0$ avec $u_0 = 1$ et $v_0 = -q_0$ qui sont des entiers.

De $b = r_0q_1 + r_1$, on obtient $r_1 = b - q_1r_0 = b - (au_0 + bv_0)q_1 = au_1 + bv_1$ avec $u_1 = -u_0q_1$ et $v_1 = 1 - v_0q_1$ entiers.

Pas-à-pas, on exprime chaque reste comme combinaison linéaire entière de a et b jusqu'à r_k , c'est-à-dire d .

2. Soit $n = au + bv$ avec u et v appartenant à \mathbb{Z} . Comme d divise a et b , d divise n . Toute combinaison linéaire de a et b est un multiple de d .

Réciproquement, si n est un multiple de d , il existe $k \in \mathbb{Z}$ tel que $n = kd$. Or, il existe u et v entiers tels que $d = au + bv$ donc $n = (ku)a + (kv)b$. Il existe donc deux entiers u' et v' tels que $n = au' + bv'$. Tout multiple de d est une combinaison linéaire entière de a et b .

Exemple : Pour $a = 231$, et $b = 165$, on a :

- $231 = 165 + 66$
- $165 = 66 \times 2 + 33$
- $66 = 33 \times 2 + 0$

Donc $\text{PGCD}(231; 165) = 33$. En utilisant les relations précédentes, on a :

- $33 = 165 - 66 \times 2$
- $66 = 231 - 165$

Donc $33 = 165 - (231 - 165) \times 2 = 165 - 2 \times 231 + 165 \times 2 = 165 \times 3 + 231 \times (-2)$.

On remarque que l'on a aussi : $165 \times 17 + 231 \times (-12) = 33$.

Théorème de Bézout : Soient a et b deux entiers relatifs.

a et b sont premiers entre eux si et seulement si il existe deux entiers relatifs u et v tels que $au + bv = 1$.

Preuve : Si a et b sont premiers entre eux, $d = 1$ et d'après la proposition précédente, il existe $u \in \mathbb{Z}$ et $v \in \mathbb{Z}$ tels que $au + bv = 1$.

Réciproquement, s'il existe $u \in \mathbb{Z}$ et $v \in \mathbb{Z}$ tels que $au + bv = 1$, alors un diviseur commun à a et b divise 1, donc c'est soit 1 soit -1 donc $\text{PGCD}(a; b) = 1$.

Exemples :

- $a = 4$ et $b = -9$ sont premiers entre eux car $4 \times (-2) + 9 \times 1 = 1$.
- Deux entiers consécutifs sont toujours premiers entre eux, car pour $n \in \mathbb{Z}$, $n \times (-1) + (n+1) \times 1 = 1$.

III – Théorème de Gauss

Théorème de Gauss : Soient a , b et c trois entiers relatifs non nuls.
Si a divise bc et si a est premier avec b , alors a divise c .

Exemple : 5 divise $75=3\times 25$, 5 et 3 sont premiers entre eux donc 5 divise 25.

Contre-exemple : Pour $a=12$, $b=6$ et $c=10$, a n'est premier ni avec b , ni avec c .
 a divise $bc=60$, mais a ne divise ni b ni c .
L'hypothèse a premier avec b est donc capitale.

Preuve : a divise bc donc il existe $k\in\mathbb{Z}$ tel que $bc=ka$. Comme a et b sont premiers entre eux, il existe u et v entiers relatifs tels que $au+bv=1$.

En multipliant par c cette relation, on obtient : $acu+bcv=c$, soit $acu+kav=c$ soit $a(cu+kv)=c$. Comme $cu+kv\in\mathbb{Z}$, a divise c .

Corollaire du théorème de Gauss : Si deux nombres premiers entre eux a et b divisent un entier c , alors ab divise c .

Exemple : 5 divise 100, 4 divise 100. Comme 5 et 4 sont premiers entre eux, $5\times 4=20$ divise 100.

Preuve : $a|c$ donc il existe $k\in\mathbb{Z}$ tel que $c=ka$. Comme b est premier avec a et que $b|ka$, alors d'après le théorème de Gauss il existe $l\in\mathbb{Z}$ tel que $k=lb$. On a donc $c=lba$, donc $ab|c$.

Chapitre 3 – Nombres premiers

I – Nombres premiers

Définition : Un nombre entier naturel est premier si et seulement s'il possède exactement deux diviseurs positifs : 1 et lui-même.

Exemples :

- 2 est premier car ses seuls diviseurs positifs sont 1 et 2.
- 0 n'est pas premier car il possède une infinité de diviseurs positifs.
- 1 n'est pas premier car il a un seul diviseur positif : 1.

Exercice 1 : Dresser la liste des nombres premiers inférieurs à 50.

Remarques :

- Un entier supérieur à 2 qui n'est pas premier est dit composé.
- Si p est un nombre premier et n un entier, ou bien p divise n , ou bien p et n sont premiers entre eux, puisqu'ils n'ont que 1 comme diviseur positif commun.

Théorème :

- **Tout entier naturel supérieur ou égal à 2 admet un diviseur premier.**
- **Tout entier naturel n non premier supérieur à 2 admet un diviseur premier p inférieur ou égal à \sqrt{n} .**

Preuve : Soit $n \in \mathbb{N}$, $n \geq 2$. Si n est premier, il admet un diviseur premier : lui-même.

Si n n'est pas premier, il admet un diviseur positif autre que lui-même et 1.

On considère alors E , ensemble des diviseurs positifs (autres que n et 1) de n .

D'après la remarque précédente, E n'est pas vide. Il admet donc un plus petit élément, que l'on note p .

Supposons que p ne soit pas premier. Il existerait un diviseur positif d de p . d serait aussi diviseur de n . Donc d serait un élément de E , ce qui contredit le fait que p soit le plus petit élément de E . C'est absurde. Donc p est premier.

p est premier et divise n donc il existe $q \in \mathbb{N}$ tel que $n = pq$ avec $1 < q < n$.

Donc q est un diviseur de n (autre que n et 1) donc $q \in E$ et $p \leq q$ puisque p est le plus petit élément de E .

On a donc $p^2 \leq pq \Rightarrow p^2 \leq n \Rightarrow p \leq \sqrt{n}$.

Propriété (test de primalité) : Soit n un entier naturel supérieur ou égal à 2. Si n n'est divisible par aucun des nombres premiers inférieurs ou égaux à \sqrt{n} , alors n est premier.

Preuve : Si n n'est pas premier, il admet un diviseur premier inférieur ou égal à \sqrt{n} .

Le test de primalité est la contraposée de cette proposition.

Exemples :

- Déterminons si 4559 est premier : $\sqrt{4559} \approx 67,52$.
On teste la divisibilité de 4559 par les nombres premiers inférieurs ou égaux à 67.
On remarque que $4559 = 47 \times 97$ donc 4559 n'est pas premier.
- Déterminons si 4561 est premier : $\sqrt{4561} \approx 67,54$.
On teste la divisibilité de 4561 par les nombres premiers inférieurs ou égaux à 67.
Aucune division ne fonctionne, donc 4561 est premier.

Exercice 2 : Écrire un programme à la calculatrice qui détermine si un entier est premier ou non.

Théorème : Il existe une infinité de nombres premiers.

Preuve par l'absurde : Supposons que l'ensemble des nombres premiers est fini.

Il n'existerait qu'un nombre n de nombres premiers : $p_1, p_2, p_3, \dots, p_n$.

Considérons le nombre $N = p_1 \times p_2 \times p_3 \times \dots \times p_n + 1$, ce qui se note $N = \prod_{i=1}^n p_i + 1$.

Comme $N = p_1(p_2 \times p_3 \times \dots \times p_n) + 1$: 1 est le reste de la division euclidienne de N par p_1 , donc N n'est pas divisible par p_1 .

De même, en effectuant les divisions euclidiennes par les autres nombres premiers p_2, \dots, p_n , on détermine que N n'est divisible par aucun nombre premier.

Donc N serait premier. Donc N serait l'un des nombres p_1, \dots, p_n , ce qui est faux. C'est absurde.

Conclusion : l'ensemble des nombres premiers est infini.

II – Décomposition en facteurs premiers

Exemple : On peut écrire $800 = 8 \times 4 \times 25 = 2^5 \times 5^2$ où 2 et 5 sont des nombres premiers.

a) Existence et unicité d'une décomposition

Théorème : Tout entier $n \geq 2$ se décompose en un produit de nombres premiers. Cette décomposition est unique à l'ordre des facteurs près.

On peut donc écrire $n = p_1^{\alpha_1} p_2^{\alpha_2} \dots p_k^{\alpha_k}$ où p_1, p_2, \dots, p_k sont des nombres premiers deux à deux distincts et $\alpha_1, \alpha_2, \dots, \alpha_k$ sont des entiers naturels non nuls.

Preuve :

- Existence : Soit $n \geq 2$ un entier. On sait d'après le premier théorème du I qu'il admet un diviseur premier p_1 . On a donc $n = p_1 n_1$ avec $1 \leq n_1 < n$.
Si $n_1 = 1$, alors $n = p_1$ et la propriété est démontrée.
Sinon, alors n_1 possède un diviseur premier p_2 et on a donc $n = p_1 p_2 n_2$ où $1 \leq n_2 < n_1$.
On continue ainsi tant que le quotient n_i est supérieur à 1.
On forme ainsi une liste d'entiers n_1, n_2, \dots strictement décroissante et minorée par 1.
Elle est donc finie, c'est-à-dire qu'à partir d'un certain rang m on a $n_m = 1$ et donc $n = p_1 p_2 \dots p_m$ où les p_i sont des nombres premiers non nécessairement distincts.
En regroupant les facteurs égaux on a la factorisation voulue.
- Unicité : On suppose qu'un certain nombre premier p apparaît avec l'exposant $\alpha \geq 1$ dans une décomposition, et l'exposant $\beta \geq 0$ dans une autre ($\beta = 0$ si le facteur n'apparaît pas dans cette décomposition).
On a alors $n = p^\alpha a = p^\beta b$, où a et b sont des produits de nombres premiers distincts de p .
Si $\alpha > \beta$, $p^{\alpha-\beta} a = b$, donc p divise b , ce qui contredit le fait que p ne fait pas partie des facteurs de b .
Si $\alpha < \beta$, $a = p^{\beta-\alpha} b$, ce qui contredit le fait que p ne fait pas partie des facteurs de a .
Donc $\alpha = \beta$. Ce qui garantit l'unicité de la factorisation.

Remarque : On peut noter $n = \prod_{i=1}^k p_i^{\alpha_i}$.

Exercice 3 : Écrire un programme à la calculatrice qui donne la décomposition en facteurs premiers d'un entier.

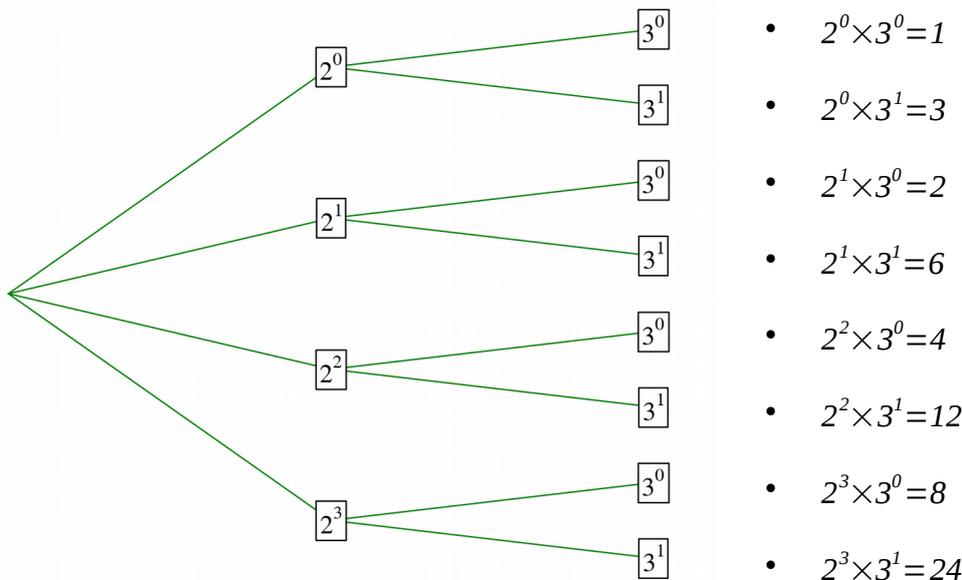
b) Diviseurs d'un entier naturel supérieur ou égal à 2

Propriété : Si $p_1^{\alpha_1} p_2^{\alpha_2} \dots p_k^{\alpha_k}$ est la décomposition en facteurs premiers d'un entier naturel n , les diviseurs de n sont de la forme $p_1^{\beta_1} p_2^{\beta_2} \dots p_k^{\beta_k}$ où $0 \leq \beta_1 \leq \alpha_1, \dots, 0 \leq \beta_k \leq \alpha_k$.

Preuve : Les nombres entiers de la forme $p_1^{\beta_1} p_2^{\beta_2} \dots p_k^{\beta_k}$ où $0 \leq \beta_1 \leq \alpha_1, \dots, 0 \leq \beta_k \leq \alpha_k$ sont des diviseurs de n . En effet, on peut écrire $n = (p_1^{\beta_1} p_2^{\beta_2} \dots p_k^{\beta_k}) \times p_1^{\alpha_1 - \beta_1} p_2^{\alpha_2 - \beta_2} \dots p_k^{\alpha_k - \beta_k}$ où les exposants $\alpha_i - \beta_i$ sont positifs ou nuls.

Réciproquement, soit d un diviseur de n . Si p^β divise d (avec p premier), alors p^β divise n . L'unicité de la décomposition en facteurs premiers de n implique que le nombre p^β doit figurer dans cette décomposition, et donc que p est l'un des p_i et que $0 \leq \beta \leq \alpha_i$.
 d est donc de la forme souhaitée.

Exemple : $24 = 2^3 \times 3$ donc 24 a pour diviseurs les entiers $2^\alpha \times 3^\beta$ où $0 \leq \alpha \leq 3$ (donc $\alpha = 0, 1, 2$ ou 3) et $0 \leq \beta \leq 1$ (donc $\beta = 0$ ou 1). On peut donc lister tous les diviseurs de 24 :



Conséquence 1 : Si $p_1^{\alpha_1} p_2^{\alpha_2} \dots p_k^{\alpha_k}$ est la décomposition en facteurs premiers d'un entier naturel n , le nombre de diviseurs de n est $(1 + \alpha_1)(1 + \alpha_2) \dots (1 + \alpha_k) = \prod_{i=1}^k (1 + \alpha_i)$.

Preuve : Un diviseur de n est de la forme $p_1^{\beta_1} p_2^{\beta_2} \dots p_k^{\beta_k}$ où $0 \leq \beta_1 \leq \alpha_1, \dots, 0 \leq \beta_k \leq \alpha_k$. Pour chaque p_i avec $1 \leq i \leq k$, l'exposant peut prendre $1 + \alpha_i$ valeurs possibles. Le nombre total de diviseurs est alors $(1 + \alpha_1)(1 + \alpha_2) \dots (1 + \alpha_k)$, puisque l'unicité de la décomposition en produit de facteurs premiers assure que ces diviseurs sont tous différents.

Conséquence 2 : Soient a et b deux entiers naturels supérieurs ou égaux à 2. Le PGCD de a et b est égal au produit des facteurs premiers communs aux décompositions de a et b , chacun d'eux étant affecté du plus petit exposant avec lequel il figure dans a et b .

Exemple : $31500 = 2^2 \times 3^2 \times 5^3 \times 7$ et $2733750 = 2 \times 3^7 \times 5^4$.
 On a donc $PGCD(31500; 2733750) = 2 \times 3^2 \times 5^3 = 2250$.

Chapitre 4 – Matrices

I – Nature d'une matrice et vocabulaire

a) Définitions

Définition : Soient m et n deux entiers naturels non nuls.

Une matrice de dimension $m \times n$ est un tableau rectangulaire formé de m lignes et n colonnes de nombres réels.

Remarque : Quand on parle de dimension (ou taille, ou format) $m \times n$, on ne calcule pas le produit !

Exemple : $\begin{pmatrix} 2 & 2 & 3,5 \\ 0 & -1 & \frac{8}{3} \end{pmatrix}$ est une matrice de 2 lignes et 3 colonnes, donc de taille 2×3 .

Définitions :

- Une **matrice ligne** est une matrice formée d'une seule ligne.
- Une **matrice colonne** est une matrice formée d'une seule colonne.
- Une **matrice carrée** d'ordre n est une matrice $n \times n$.

Exemples : $(2 \ 6 \ 1)$ est une matrice ligne, $\begin{pmatrix} 5 \\ 1 \\ 5 \end{pmatrix}$ est une matrice colonne, $\begin{pmatrix} 1 & 2 & 3 & 5 \\ 7 & -5 & 0 & 0 \\ 4 & 7 & 8 & 6 \\ 2 & 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$

est une matrice carrée d'ordre 4.

b) Écriture générale d'une matrice

Une matrice A de taille $m \times n$ (avec $m \in \mathbb{N}^*$ et $n \in \mathbb{N}^*$) peut s'écrire sous cette forme :

$$A = \begin{pmatrix} a_{11} & a_{12} & \dots & a_{1n} \\ \dots & \dots & \dots & \dots \\ a_{m-1,1} & a_{m-1,2} & \dots & a_{m-1,n} \\ a_{m,1} & a_{m,2} & \dots & a_{m,n} \end{pmatrix}.$$

Les nombres a_{ij} (notés parfois $a_{i,j}$ pour éviter les ambiguïtés) avec $\begin{cases} 1 \leq i \leq m \\ 1 \leq j \leq n \end{cases}$ s'appellent les **coefficients** de la matrice A . On peut alors noter $A = (a_{ij})_{1 \leq i \leq m, 1 \leq j \leq n}$.
Le coefficient a_{ij} est donc le nombre placé à la $i^{\text{ième}}$ ligne et la $j^{\text{ième}}$ colonne.

Définition : Deux matrices seront égales si et seulement si elles ont le même format et ont les mêmes coefficients aux mêmes places.

c) Matrices particulières

Définition : Dans une matrice carrée d'ordre n , les coefficients $a_{11}, a_{22}, \dots, a_{nn}$ forment la *diagonale principale* de la matrice.

Définition : Une matrice carrée est *diagonale* si et seulement si ses coefficients qui ne sont pas sur la diagonale principale sont tous nuls.

Exemple : $\begin{pmatrix} 5 & 0 & 0 \\ 0 & -5 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$ est une matrice diagonale.

Définition : La matrice unité d'ordre n (ou matrice identité d'ordre n), notée I_n , est la matrice carrée d'ordre n contenant uniquement des 1 sur sa diagonale principale et des 0 ailleurs.

Exemple : $I_2 = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$.

Définition : La matrice nulle d'ordre n , notée O_n , est la matrice carrée d'ordre n dont tous les coefficients sont nuls.

II – Opérations sur les matrices

a) Addition et multiplication par un réel

Définition : Si $A = (a_{ij})$ et $B = (b_{ij})$ sont deux matrices de même taille $m \times n$, leur somme $A+B$ est définie par $A+B = (a_{ij} + b_{ij})_{1 \leq i \leq m, 1 \leq j \leq n}$.

On ne peut donc ajouter que des matrices de même taille, et pour cela on ajoute les coefficients situés à la même place.

Exemple : $\begin{pmatrix} 2 & 4 \\ -1 & 10 \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} 3 & -4 \\ 6 & 5 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 2+3 & 4-4 \\ -1+6 & 10+5 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 5 & 0 \\ 5 & 15 \end{pmatrix}$.

Définition : Soit $A = (a_{ij})_{1 \leq i \leq m, 1 \leq j \leq n}$ une matrice et $\lambda \in \mathbb{R}$. La matrice λA est la matrice $(\lambda a_{ij})_{1 \leq i \leq m, 1 \leq j \leq n}$. Multiplier une matrice par un réel revient à multiplier tous les coefficients par ce réel.

Remarques :

- On a de façon évidente $A+B=B+A$.
- Les règles de priorité sont les mêmes qu'avec les réels : $2A+3B$ désigne la matrice $(2A)+(3B)$.
- Pour tous réels λ et μ , on peut montrer que $\lambda(\mu A) = (\lambda\mu)A$ et $\lambda(A+B) = \lambda A + \lambda B$.
- On peut désormais définir la différence de deux matrices A et B de même taille : $A-B = A + (-1)B$.
- Pour toute matrice carrée A d'ordre n , on a $A+O_n = A$.

b) Multiplication d'une matrice ligne par une matrice colonne

Définition : Soit n un entier naturel non nul.

Soient $A=(a_{1j})$ une matrice ligne $1 \times n$ et $B=(b_{n1})$ une matrice colonne $n \times 1$ (le nombre de colonnes de A est donc égal au nombre de lignes de B).

$$\text{Alors } A \times B = (a_{11} \quad a_{12} \quad \dots \quad a_{1n}) \times \begin{pmatrix} b_{11} \\ b_{21} \\ \dots \\ b_{n1} \end{pmatrix} = (a_{11} \times b_{11} + a_{12} \times b_{21} + \dots + a_{1n} \times b_{n1}).$$

Remarque : On peut donc écrire $A \times B = (\sum_{k=1}^n a_{1k} b_{k1})$

$$\text{Exemple : } (2 \quad -3 \quad 1) \times \begin{pmatrix} 4 \\ 2 \\ 0 \end{pmatrix} = (2 \times 4 + (-3) \times 2 + 1 \times 0) = (2).$$

c) Multiplication de deux matrices

Théorème : Le produit AB de deux matrices A et B existe si et seulement si le nombre de colonnes de A est égal au nombre de lignes de B .

Définition : Soient A une matrice de taille $m \times n$ et B une matrice de taille $n \times p$.

Le produit $A \times B$ ou AB est la matrice de taille $m \times p$ dont le coefficient situé à la ligne i et la colonne j est le coefficient du produit de la ligne i de A par la colonne j de B pour $1 \leq i \leq m$ et $1 \leq j \leq p$.

Exemples :

- Le produit d'une matrice 2×3 par une matrice 3×3 est une matrice 2×3 :

$$\begin{pmatrix} 1 & 2 & -2 \\ 5 & 0 & 2 \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} 1 & 2 & 0 \\ -1 & -1 & 2 \\ 2 & 0 & 2 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 1 \times 1 + 2 \times (-1) + (-2) \times 2 & 1 \times 2 + 2 \times (-1) + (-2) \times 0 & 1 \times 0 + 2 \times 2 + (-2) \times 2 \\ 5 \times 1 + 0 \times (-1) + 2 \times 2 & 5 \times 2 + 0 \times (-1) + 2 \times 0 & 5 \times 0 + 0 \times 2 + 2 \times 2 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} -5 & 0 & 0 \\ 9 & 10 & 4 \end{pmatrix}.$$

- Le produit de deux matrices 2×2 est une matrice 2×2 : On peut **au brouillon** adopter cette présentation. De plus, on ne détaille pas le calcul des sommes :

$$\begin{pmatrix} 1 & 2 \\ 3 & 5 \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} 0 & 3 \\ 4 & 2 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 8 & 7 \\ 20 & 19 \end{pmatrix}$$

(le coefficient de la deuxième ligne, première colonne du produit est le produit de la deuxième ligne de la première matrice par la première colonne de la deuxième matrice : $3 \times 0 + 5 \times 4 = 20$).

Propriétés admises : Soient A, B, C des matrices carrées d'ordre $n \in \mathbb{N}^*$.

- **Associativité :** $(A \times B) \times C = A \times (B \times C)$. Ce produit se note $A \times B \times C$ ou ABC .
- **Distributivité :** $A \times (B + C) = AB + AC$ et $(A + B) \times C = AC + BC$.
- **Produit par un réel λ :** $(\lambda A) \times B = \lambda AB$ et $A \times (\lambda B) = \lambda AB$.
- **Soit I_n la matrice unité d'ordre n alors $I_n \times A = A$ et $A \times I_n = A$.**

Remarque : La multiplication de matrices n'est pas commutative : en général, $A \times B \neq B \times A$ (le produit AB peut même exister, alors que BA n'existe pas).

Exemples : Soient $A = \begin{pmatrix} 1 & 2 \\ -2 & 3 \end{pmatrix}$ et $B = \begin{pmatrix} 2 & 2 \\ -1 & 0 \end{pmatrix}$.

On a $AB = \begin{pmatrix} 0 & 2 \\ -7 & -4 \end{pmatrix}$ mais $BA = \begin{pmatrix} -2 & 10 \\ -1 & -2 \end{pmatrix}$ donc $AB \neq BA$.

Remarque : Soient A, B et C des matrices carrées d'ordre $n \in \mathbb{N}^*$.

Si $AB = AC$, on ne peut pas en déduire que $B = C$ (on ne peut pas « simplifier » par A).

Exemple : $\begin{pmatrix} 2 & 1 \\ 4 & 2 \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} 4 & -2 \\ 2 & 1 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 10 & -3 \\ 20 & -6 \end{pmatrix}$ et $\begin{pmatrix} 2 & 1 \\ 4 & 2 \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} 5 & -5 \\ 0 & 7 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 10 & -3 \\ 20 & -6 \end{pmatrix}$.

Remarque : Soient A et B deux matrices carrées d'ordre $n \in \mathbb{N}^*$.

Si $AB = O_n$, on ne peut pas en déduire que $A = O_n$ ou $B = O_n$ (on ne peut pas, comme pour les nombres, utiliser le théorème de l'équation produit nulle).

Exemple : $\begin{pmatrix} 2 & 1 \\ 4 & 2 \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} 1 & -3 \\ -2 & 6 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$.

d) Puissances entières positives de matrices

Définition : Soit A une matrice carrée d'ordre $n \in \mathbb{N}^*$, on notera $A^2 = A \times A$, $A^3 = A \times A \times A$, etc. Plus généralement, pour $k \in \mathbb{N}^*$, A^k sera le produit de k matrices toutes égales à A .

Par convention, on posera $A^0 = I_n$.

Exercice 1 : Soit $A = \begin{pmatrix} 1 & 2 \\ 1 & 1 \end{pmatrix}$. Calculer A^0, A^1, A^2, A^3 et A^4 .

III – Matrices inversibles et application aux systèmes

a) Matrices inversibles

Définition et propriété : Soit A une matrice carrée d'ordre $n \in \mathbf{N}^*$.

On dit que A est inversible si et seulement si il existe une matrice carrée d'ordre n , notée A^{-1} telle que $A \times A^{-1} = A^{-1} \times A = I_n$.

La matrice A^{-1} est nécessairement unique, et appelée matrice inverse de A .

Exemple : $\begin{pmatrix} 1 & -0,5 \\ -2 & 1,5 \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} 3 & 1 \\ 4 & 2 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$ et $\begin{pmatrix} 3 & 1 \\ 4 & 2 \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} 1 & -0,5 \\ -2 & 1,5 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$. La matrice $\begin{pmatrix} 1 & -0,5 \\ -2 & 1,5 \end{pmatrix}$ est donc inversible et son inverse est $\begin{pmatrix} 3 & 1 \\ 4 & 2 \end{pmatrix}$.

Preuve de l'unicité : Supposons que A possède deux inverses, notés B et B' .

On a donc $AB = I_n$, $AB' = I_n$, $BA = I_n$, $B'A = I_n$. On peut donc écrire :

$B'(AB) = B'I_n = B'$. On a aussi $(B'A)B = I_n B = B$. Comme $B'(AB) = (B'A)B$, on a $B' = B$.

b) Matrices inversibles d'ordre 2

Définition : Soit A une matrice carrée d'ordre 2. On a donc $A = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix}$. Le réel $ad - bc$ est appelé **déterminant de la matrice A** , et noté $\det(A)$ ou Δ .

Exemple : Pour $\begin{pmatrix} 3 & 1 \\ 4 & 2 \end{pmatrix}$, on a $\Delta = 3 \times 2 - 1 \times 4 = 2$.

Théorème : Soit $A = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix}$ une matrice carrée d'ordre 2. Alors :

- Si $\Delta \neq 0$, A est inversible ; on a $A^{-1} = \frac{1}{\Delta} \begin{pmatrix} d & -b \\ -c & a \end{pmatrix}$.
- Si $\Delta = 0$, A n'est pas inversible.

Preuve :

- Si $\Delta \neq 0$, $\frac{1}{\Delta}$ existe. Soit $B = \frac{1}{\Delta} \begin{pmatrix} d & -b \\ -c & a \end{pmatrix}$. On a alors

$$AB = \frac{1}{ad-bc} \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} d & -b \\ -c & a \end{pmatrix} = \frac{1}{ad-bc} \begin{pmatrix} ad-bc & 0 \\ 0 & ad-bc \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix} = I_2.$$

De même, on vérifie que l'on a aussi $BA = I_2$ donc B est l'inverse de A .

- Si $\Delta = 0$, démontrons par l'absurde que A n'est pas inversible : on suppose que A admet une inverse A' . Soit $B = \begin{pmatrix} -c & a \\ -c & a \end{pmatrix}$.

$$\text{On a } B(AA') = BI_2 = B \text{ et } (BA)A' = \left(\begin{pmatrix} -c & a \\ -c & a \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \right) \times A' = \begin{pmatrix} 0 & ad-bc \\ 0 & ad-bc \end{pmatrix} \times A' = O_2$$

car $ad - bc = 0$.

Comme $B(AA') = (BA)A'$, on en déduit que $B = O_2$ et donc $c = a = 0$.

De même, soit $C = \begin{pmatrix} d & -b \\ d & -b \end{pmatrix}$.

On a $C(AA') = CI_2 = C$ et $(CA)A' = \left(\begin{pmatrix} d & -b \\ d & -b \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \right) \times A' = \begin{pmatrix} ad-bc & 0 \\ ad-bc & 0 \end{pmatrix} \times A' = O_2$

car $ad-bc=0$.

Comme $C(AA') = (CA)A'$, on en déduit que $C = O_2$ et donc $b=d=0$.

On en déduit que $A = O_2$, ce qui est absurde puisque O_2 n'est pas inversible – son produit par n'importe quelle matrice carrée d'ordre 2 valant toujours O_2 , il ne peut évaluer I_2 .

Donc A n'est pas inversible.

Exemple : Soit $A = \begin{pmatrix} 1 & 3 \\ 5 & 6 \end{pmatrix}$. $\Delta = 1 \times 6 - 5 \times 3 = -9$ donc A est inversible.

On a alors $A^{-1} = \frac{1}{-9} \begin{pmatrix} 6 & -3 \\ -5 & 1 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} -\frac{2}{3} & \frac{1}{3} \\ \frac{5}{9} & -\frac{1}{9} \end{pmatrix}$.

c) Application aux systèmes linéaires

Exemple : On considère le système linéaire d'inconnues x_1, x_2, x_3 suivant :

$$\begin{cases} 2x_1 - 3x_2 + 4x_3 = -1 \\ x_1 + x_2 - 5x_3 = 2 \\ -4x_1 + 3x_2 = 6 \end{cases} \text{ . On remarque qu'il peut s'écrire sous la forme d'un produit de matrices :}$$

$$\begin{pmatrix} 2 & -3 & 4 \\ 1 & 1 & -5 \\ -4 & 3 & 0 \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ x_3 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} -1 \\ 2 \\ 6 \end{pmatrix} .$$

On a alors $AX = Y$ avec $A = \begin{pmatrix} 2 & -3 & 4 \\ 1 & 1 & -5 \\ -4 & 3 & 0 \end{pmatrix}$, $X = \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ x_3 \end{pmatrix}$ et $Y = \begin{pmatrix} -1 \\ 2 \\ 6 \end{pmatrix}$.

L'inconnue est alors la matrice colonne X .

Théorème : Un système linéaire à n inconnues x_1, x_2, \dots, x_n :

$$\begin{cases} a_{11}x_1 + a_{12}x_2 + \dots + a_{1n}x_n = y_1 \\ a_{21}x_1 + a_{22}x_2 + \dots + a_{2n}x_n = y_2 \\ \dots \\ a_{n,1}x_1 + a_{n,2}x_2 + \dots + a_{n,n}x_n = y_n \end{cases} \text{ peut s'écrire sous la forme } AX = Y, \text{ où } A = (a_{ij})_{1 \leq i \leq n, 1 \leq j \leq n}$$

est une matrice carrée d'ordre n , $X = (x_i)$ et $Y = (y_i)$ sont des matrices colonnes $n \times 1$.

Si A est inversible, le système a alors une solution unique : $X = A^{-1}Y$.

Preuve : Si A est inversible, de $AX = Y$ on déduit $A^{-1}(AX) = A^{-1}Y$ d'où $(A^{-1}A)X = A^{-1}Y$ par associativité. On a donc $X = A^{-1}Y$.

Réciproquement, si $X = A^{-1}Y$, alors $AX = AA^{-1}Y = I_n Y = Y$.

$A^{-1}Y$ est donc l'unique solution du système écrit sous forme matricielle.

Chapitre 5 – Suites de matrices

I – Puissances d'une matrice

On rappelle que pour A matrice carrée d'ordre $n \in \mathbb{N}^*$ et pour $k \in \mathbb{N}^*$, A^k sera le produit de k matrices toutes égales à A , et que $A^0 = I_n$.

a) Cas des matrices diagonales

Propriété : Soit D une matrice diagonale. Pour tout $n \in \mathbb{N}^*$, D^n est la matrice diagonale obtenue en élevant à la puissance n tous les coefficients de D .

Exemple : Si $D = \begin{pmatrix} 5 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix}$, alors $D^4 = \begin{pmatrix} 5^4 & 0 \\ 0 & (-1)^4 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 625 & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$.

b) Cas des matrices triangulaires

Définition : Une matrice carrée est dite :

- triangulaire supérieure (respectivement inférieure) si tous ses éléments situés en-dessous (respectivement au-dessus) de sa diagonale sont nuls ;
- Strictement triangulaire si elle est triangulaire avec des coefficients diagonaux nuls.

Exemples : $\begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ -3 & -5 & 0 \\ 5 & 0 & 2 \end{pmatrix}$ est triangulaire inférieure, $\begin{pmatrix} 0 & 2 & -6 \\ 0 & 0 & 56 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$ est strictement triangulaire supérieure.

Propriétés : Les puissances d'une matrice triangulaire sont triangulaires de même forme. Les puissances d'une matrice strictement triangulaire d'ordre n sont nulles à partir de l'exposant n .

Preuve : On traitera le cas $n=3$, pour M matrice strictement triangulaire supérieure :

Si $M = \begin{pmatrix} 0 & a & b \\ 0 & 0 & c \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$, on a $M^2 = \begin{pmatrix} 0 & 0 & ac \\ 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$, $M^3 = O_3$. On en déduit que pour $n \geq 3$, $M^n = O_3$.

Définition : Une matrice carrée dont une puissance est nulle est dite nilpotente. Le plus petit entier k pour lequel la puissance de la matrice est nulle est appelé *indice de nilpotence*. On déduit de la propriété précédente que si M d'ordre n est strictement triangulaire, son indice de nilpotence est inférieur ou égal à n .

Remarque : Ces propriétés permettent de calculer des puissances d'une matrice en la décomposant en somme de matrices particulières ou en effectuant des calculs par blocs.

II – Diagonalisation d'une matrice carrée d'ordre 2

Définition : Une matrice carrée A est dite diagonalisable s'il existe une matrice carrée P inversible et une matrice diagonale D telles que $A = P D P^{-1}$.

Théorème : Si $A = P D P^{-1}$, pour tout $n \in \mathbb{N}$, $A^n = P D^n P^{-1}$.

Preuve : On raisonne par récurrence sur $n \in \mathbb{N}$.

Soit $P(n)$ la propriété $A^n = P D^n P^{-1}$.

- **Initialisation :** Pour $n=0$, $A^0 = I_2$ et $P D^0 P^{-1} = P I_2 P^{-1} = P P^{-1} = I_2$. $P(0)$ est vraie.
- **Hérédité :** On suppose $P(n)$ vraie. On a donc $A^n = P D^n P^{-1}$.
 $A^{n+1} = A A^n = P D P^{-1} P D^n P^{-1} = P D D^n P^{-1} = P D^{n+1} P^{-1}$. $P(n+1)$ est vraie.
- **Conclusion :** Pour $n \in \mathbb{N}$, $A^n = P D^n P^{-1}$

Propriété : Une matrice A d'ordre 2 est diagonalisable si et seulement s'il existe deux réels λ et μ (non nécessairement distincts) et deux matrices colonnes à coefficients réels non proportionnelles V et W telles que $AV = \lambda V$ et $AW = \mu W$.

Dans ce cas, λ et μ sont appelés les *valeurs propres* de la matrice A ; la matrice $P = [V \ W]$ formée par la colonne des coefficients de V en première colonne et la colonne des coefficients de W en seconde colonne est inversible et telle que $A = P \begin{pmatrix} \lambda & 0 \\ 0 & \mu \end{pmatrix} P^{-1}$.

Exemple : Soient $A = \begin{pmatrix} -4 & 6 \\ -1 & 1 \end{pmatrix}$, $V = \begin{pmatrix} 3 \\ 1 \end{pmatrix}$ et $W = \begin{pmatrix} 2 \\ 1 \end{pmatrix}$.

On a $AV = \begin{pmatrix} -6 \\ -2 \end{pmatrix} = -2V$ et $AW = \begin{pmatrix} -2 \\ -1 \end{pmatrix} = -W$. On en déduit que A est diagonalisable et a deux valeurs propres : -2 et -1 .

En posant $P = \begin{pmatrix} 3 & 2 \\ 1 & 1 \end{pmatrix}$, on a $A = P \begin{pmatrix} -2 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix} P^{-1}$.

Preuve :

- Si A est diagonalisable, il existe λ et μ et $P = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix}$ inversible tels que
 $A = P \begin{pmatrix} \lambda & 0 \\ 0 & \mu \end{pmatrix} P^{-1}$. Posons $V = \begin{pmatrix} a \\ c \end{pmatrix}$ et $W = \begin{pmatrix} b \\ d \end{pmatrix}$. Comme P est inversible, son déterminant est non nul, donc $ad - bc \neq 0$, donc V et W ne sont pas proportionnels. Par calcul, on a $AV = \lambda V$ et $AW = \mu W$.
- Réciproquement, on suppose qu'il existe deux réels λ et μ et deux matrices colonnes à coefficients réels non proportionnelles $V = \begin{pmatrix} a \\ c \end{pmatrix}$ et $W = \begin{pmatrix} b \\ d \end{pmatrix}$ telles que $AV = \lambda V$ et $AW = \mu W$.

On pose $D = \begin{pmatrix} \lambda & 0 \\ 0 & \mu \end{pmatrix}$ et $P = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix}$.

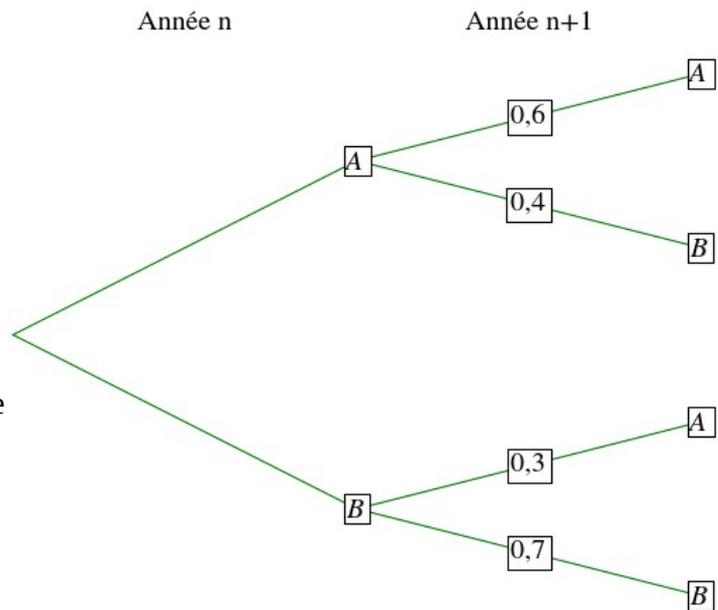
Le déterminant de P est non nul car V et W ne sont pas proportionnelles, donc P est inversible, et comme $AV = \lambda V$ et $AW = \mu W$, on a $AP = P D$ donc $A = P D P^{-1}$.

III – Exemple de marche aléatoire (chaîne de Markov)

Problème : Dans un pays, deux opérateurs de téléphonie mobile A et B se partagent le marché. En 2010, A en contrôle 80 %, et B 20 %. On a observé que, chaque année :

- 60 % de la clientèle de A lui reste fidèle, tandis que 40 % passe chez B.
- 70 % de la clientèle de B lui reste fidèle, tandis que 30 % passe chez A.

Ces proportions sont stables : il n'y a pas de fuite vers des opérateurs étrangers, et pas d'abandon de consommation de produits. On veut chercher à connaître la répartition des parts de marché au bout d'une longue période.



Modélisation : Pour tout $n \in \mathbb{N}$, soient a_n et b_n les parts de marché de A et B en $2010+n$. L'année $2010+n+1$, les clients de A sont constitués des 60 % de clients fidèles à A de $2010+n$ et des 30 % de clients de B de $2010+n$ qui ont changé d'opérateur. L'année $2010+n+1$, les clients de B sont constitués des 70 % de clients fidèles à B de $2010+n$ et des 40 % de clients de A de $2010+n$ qui ont changé d'opérateur.

On a donc pour tout $n \in \mathbb{N}$, $\begin{cases} a_{n+1} = 0,6 a_n + 0,3 b_n \\ b_{n+1} = 0,4 a_n + 0,7 b_n \end{cases}$ avec $\begin{cases} a_0 = 0,8 \\ b_0 = 0,2 \end{cases}$.

1) Posons, pour $n \in \mathbb{N}$, $P_n = \begin{pmatrix} a_n \\ b_n \end{pmatrix}$. Le système précédent se traduit par $P_{n+1} = \begin{pmatrix} 0,6 & 0,3 \\ 0,4 & 0,7 \end{pmatrix} P_n$.

Définition : La matrice $\begin{pmatrix} 0,6 & 0,3 \\ 0,4 & 0,7 \end{pmatrix}$ est appelée *matrice de transition* associée à la marche aléatoire.

2) Comme pour tout $n \in \mathbb{N}$ $a_n + b_n = 1$, on a $\begin{cases} a_{n+1} = 0,6 a_n + 0,3(1 - a_n) \\ b_{n+1} = 0,7 b_n + 0,4(1 - b_n) \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} a_{n+1} = 0,4(1 - b_n) + 0,7 b_n \\ b_{n+1} = 0,3 b_n + 0,4 \end{cases}$.

On en déduit que pour $n \in \mathbb{N}$, $P_{n+1} = D P_n + E$, avec $D = \begin{pmatrix} 0,3 & 0 \\ 0 & 0,3 \end{pmatrix}$ et $E = \begin{pmatrix} 0,3 \\ 0,4 \end{pmatrix}$.

Définition : On appelle *état stable* de la marche aléatoire toute matrice S telle que $S = D S + E$. En effet, si un des termes de la suite (P_n) est égal à S , tous les termes suivants seront égaux à S .

3) On résout $S = DS + E$: soit $S = \begin{pmatrix} a \\ b \end{pmatrix}$. On a donc

$$\begin{pmatrix} a \\ b \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0,3 & 0 \\ 0 & 0,3 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} a \\ b \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} 0,3 \\ 0,4 \end{pmatrix} \Leftrightarrow \begin{cases} a = 0,3a + 0,3 \\ b = 0,3b + 0,4 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} a = \frac{3}{7} \\ b = \frac{4}{7} \end{cases} \text{ donc } S = \begin{pmatrix} \frac{3}{7} \\ \frac{4}{7} \end{pmatrix}.$$

4) On pose pour $n \in \mathbb{N}$, $X_n = P_n - S$. Comme $S = DS + E$, on a :

$$X_{n+1} = P_{n+1} - S = DP_n + E - (DS + E) = D(P_n - S) = DX_n \Leftrightarrow X_{n+1} = DX_n.$$

(X_n) est une suite géométrique de matrices de raison D et de premier terme

$$X_0 = P_0 - S = \begin{pmatrix} 0,8 - \frac{3}{7} \\ 0,2 - \frac{4}{7} \end{pmatrix} \text{ soit } X_0 = \begin{pmatrix} \frac{13}{35} \\ -\frac{13}{35} \end{pmatrix}.$$

$$\text{On a donc pour } n \in \mathbb{N}, X_n = D^n X_0 = \begin{pmatrix} 0,3 & 0 \\ 0 & 0,3 \end{pmatrix}^n \begin{pmatrix} \frac{13}{35} \\ -\frac{13}{35} \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0,3^n & 0 \\ 0 & 0,3^n \end{pmatrix} \begin{pmatrix} \frac{13}{35} \\ -\frac{13}{35} \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0,3^n \times \frac{13}{35} \\ 0,3^n \times \left(-\frac{13}{35}\right) \end{pmatrix}.$$

$$5) \text{ On a donc comme } X_n = P_n - S, P_n = \begin{pmatrix} 0,3^n \times \frac{13}{35} + \frac{3}{7} \\ 0,3^n \times \left(-\frac{13}{35}\right) + \frac{4}{7} \end{pmatrix}.$$

6) Comme $-1 < 0,3 < 1$, on a $\lim_{n \rightarrow +\infty} 0,3^n = 0$.

On en déduit que $\lim_{n \rightarrow +\infty} 0,3^n \times \frac{13}{35} + \frac{3}{7} = \frac{3}{7}$ et $\lim_{n \rightarrow +\infty} 0,3^n \times \left(-\frac{13}{35}\right) + \frac{4}{7} = \frac{4}{7}$.

$$\text{Donc } \lim_{n \rightarrow +\infty} P_n = \begin{pmatrix} \frac{3}{7} \\ \frac{4}{7} \end{pmatrix}.$$

Conclusion : La part de marché de A tend à se rapprocher de $\frac{3}{7}$, celle de B tend à se rapprocher de $\frac{4}{7}$.

IV – Suites de matrices colonnes

Dans cette partie, U_n est une matrice colonne à m lignes, A une matrice carrée d'ordre m et B une matrice colonnes à m lignes, avec $m \in \mathbb{N}^*$.

On note (R) la relation $U_{n+1} = AU_n + B$.

a) Expression du terme général

Une suite constante égale à S vérifie la relation (R) si et seulement si $S = AS + B$.

Dans ce cas, en posant $X_n = U_n - S$ on a $X_{n+1} = U_{n+1} - S = AU_n + B - (AS + B) = A(U_n - S) = AX_n$.

Théorème : La suite $(X_n)_{n \in \mathbb{N}}$ définie par $X_n = U_n - S$ vérifie $X_{n+1} = AX_n$ et donc pour $n \in \mathbb{N}$, $X_n = A^n X_0$, c'est-à-dire $U_n = A^n(U_0 - S) + S$.

Preuve : On utilise le fait que $(X_n)_{n \in \mathbb{N}}$ est géométrique de raison A .

b) Limite d'une suite de matrices

Une suite de matrices $(U_n)_{n \in \mathbb{N}}$ (toutes de même format) converge vers la matrice L si les coefficients de U_n convergent vers les coefficients de L correspondants.

En pratique, on exprime chaque coefficient en fonction de n , et on cherche la limite de chaque coefficient.

Remarque : Si $U_n = A^n U_0$ et si $\lim_{n \rightarrow +\infty} A^n = L$, alors $\lim_{n \rightarrow +\infty} U_n = LU_0$.